

Tablettes et enfants : plaider pour une approche prudente

En janvier 2013 l'Académie des Sciences dans son rapport « l'enfant et les écrans » exprimait un avis favorable concernant l'utilisation des tablettes par les jeunes enfants. Plus de soixante chercheurs avaient vivement réagi.

Malgré leurs protestations, force est de constater que cet objet dont les effets mériteraient d'être soigneusement étudiés, se retrouve de plus en plus fréquemment dans les mains des bambins que ce soit dans la sphère privée ou publique (crèche, école maternelle).

Des scientifiques apportent pourtant leur caution : « jouer sur une tablette c'est bon pour les bébés » affirme le Professeur Houdé¹.

Aujourd'hui, nous, psychologues, orthophonistes, psychiatres, pédiatres, enseignants, bibliothécaires, infirmières scolaires, chercheurs et parents, faisons le même constat que celui qui a été fait pour la télévision : *la tablette cause de sérieux troubles chez l'enfant* lorsqu'elle devient le principal outil de stimulation.

Nous observons que l'usage intensif de la tablette :

- 1.- augmente les troubles de l'attention
- 2.- retarde l'émergence du langage
- 3.- entrave la construction du principe de causalité et des premières notions de temps
- 4.- altère le développement de la motricité fine et globale

¹¹ <http://www.cles.com/debats-entretiens/article/jouer-sur-une-tablette-c-est-bon-pour-les-bebes>

5- nuit à une socialisation adaptée

Ce constat, nous l'avons fait en comparant de nombreux enfants avec des enfants moins exposés, ou en étudiant des enfants dont la consommation a été réduite suite aux limitations que nous prescrivons.

- Des effets sur l'attention

La tablette capte fortement l'attention involontaire : l'image, attrayante visuellement, rapidement changeante et accompagnée de sons, fascine l'enfant. Elle est une source d'excitation. La machine encourage constamment des pseudo-réussites, y compris dans les actions violentes. En captant l'attention de l'enfant, la tablette retarde l'émergence de compétences capitales telles qu'un langage riche, une sociabilité adaptée, une motricité harmonieuse. Elle vole le temps aux activités nécessaires à leur développement.

- Des effets sur le langage

De plus en plus d'enfants consultent pour des retards de langage. Et parmi eux, beaucoup ont l'écran comme principale source de stimulation. Cela procure une certaine tranquillité aux parents mais c'est au détriment de l'interaction verbale, cruciale dans cette période de la vie et indispensable à l'acquisition du langage. Les programmes soi-disant « interactifs » ne permettent pas l'échange propre à la communication humaine.

Aucune machine ne permet de contact visuel ou de langage adressé à l'enfant. Or c'est l'attention qui lui est portée qui permettra à l'enfant de découvrir qu'il est quelqu'un. "J'ai appris à dire JE parce que l'on m'a dit TU".

- Des effets sur la constitution de la notion de temps et de causalité

Par son action répétée sur des objets réels, l'enfant extrait des lois physiques essentielles à l'intégration du concept de causalité. Le ballon roule si je donne un coup de pied dedans. Cette expérimentation est impossible via l'écran et peut même être biaisée : le carré peut rouler, l'œuf tomber sans se casser ...

Par l'observation des objets réels, l'enfant découvre la notion de temporalité : les feuilles des arbres jaunissent en automne, le jouet jeté se casse et ne se répare pas, les hommes meurent. Le virtuel de l'écran entrave cette découverte essentielle.

Enfin, la tablette, par l'illusion de satisfaction immédiate qu'elle procure évince l'expérience psychique cruciale de la contrainte. L'immédiateté de la réponse fournie par la tablette nuit aux apprentissages nécessitant la planification, la stratégie, le détour c'est-à-dire l'acceptation d'une frustration momentanée, d'un plaisir retardé.

4. Des effets sur la motricité fine et globale

Face à une tablette en continu, le bébé ne peut développer sa motricité globale. D'une part, il reste assis sans pouvoir explorer son environnement ; d'autre part, face à toute surface plane, il illusionne une tablette en tapotant dessus ! Devant des objets «réels» il est souvent désemparé, limité et étonnement maladroit.

L'école signale de plus en plus de difficultés de graphisme. Les cabinets de psychomotricité ne désempassent pas. Entre feutres et tablette, pas d'hésitation : l'enfant choisit ce qui scintille, brille et bouge ! Or, les activités graphiques sur tablettes ne sont pas substituables à l'entraînement papier/crayon. L'ajustement tonico-postural exigé par le maintien du crayon, le souci de ne pas déborder de

la feuille, d'adapter la force du tracé constituent autant de contraintes structurantes, inexistantes avec la tablette, qui rectifie d'elle-même les erreurs.

Nous faisons ces constats auprès de nos patients, de nos élèves, de nos propres enfants. Nous tirons ces conclusions de nos observations quotidiennes de terrain.

L'observation majeure est que la tablette comme tout écran crée un phénomène d'emprise de l'enfant par la captation de son attention. Il se trouve alors coupé de ses expériences sensorielles, essentielles pour appréhender le monde qui l'entoure, coupé de la relation langagière, cruciale pour apprendre à parler et penser par soi même, amputé de la nécessaire mise à distance entre soi et les objets, utile au développement de l'imaginaire, de la capacité à être seul et de la conscience de soi.

Des dangers des objets numériques, les créateurs tels Steve Job en avaient une très nette conscience. Le patron d'Apple reconnaissait imposer une limitation drastique pour ses propres enfants et bien d'autres géants du numérique ont fait le choix d'écoles déconnectées pour leur progéniture.

Combien de temps faudra t'il attendre pour que nous adoptions les même recommandations de limitations pour tous les enfants ?

Les auteurs : Sabine Duflo, psychologue en centre médico-psychologique pour enfants et adolescents, Jacques Brodeur, enseignant, fondateur d'EDUPAX, Janine Busson, enseignante, fondatrice d'Enfance, Télé : danger, initiatrice de la semaine sans écrans en France, Emmanuelle Deschamps orthophoniste en CMP enfants, Dr Bruno Harlé, pédopsychiatre, Dr Erik Osika, pédiatre, référent du Pernoud.

